

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.142 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 26 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Falls divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 3 fr. 12 fr. 27 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 36 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Un Peuple de Braves

Cet infatigable Monténégro, qui, dans tout le cours des âges, n'a jamais combattu que contre des ennemis toujours formidablement supérieurs en nombre et qui les a généralement vaincus, grâce à sa ténacité et à sa bravoure, mérite d'être connu. Son histoire n'est qu'une longue suite de faits glorieux, d'exemples multipliés d'héroïsme. Quand les Serbes, attaqués par l'ensemble des forces turques, furent, en dépit de la plus admirable résistance, submergés et anéantis à Kossovo (1389), au premier bruit de l'invasion, les Monténégrins accoururent ; ils arrivèrent trop tard.

Malgré le développement que prit, à la suite de cette désastreuse journée, la puissance ottomane, les Monténégrins, confinés dans leurs montagnes, résistèrent à l'ennemi. L'un de leurs princes, Etienne Tserni (le Noir), fondateur de la dynastie de Tserniowitch (1459), s'allia au fameux Scanderbeg et fit longtemps une ardente guerre aux Turcs. Son fils, Ivan Tserniowitch, connu dans les traditions populaires sous le nom de Divan Beg, fut pour les Ottomans, qu'il battit à maintes reprises, un adversaire redoutable et terriblement redouté. Contraint de céder à la supériorité du nombre, il brûla sa capitale, Gabljak, fit jurer à ses sujets une haine implacable et éternelle contre le Croissant, et, devant l'impossibilité de défendre les districts situés plus bas, il se retira avec son peuple dans la Montagne Noire, sa forteresse nationale, et sur les hauteurs de la Tsernagore, presque inhabitées jusque-là, il fonda la nouvelle capitale, Cetignje (1488). Son fils, Georges, après un règne court et actif de neuf années (1490-1499), céda aux suggestions de sa femme, une patricienne de Venise, abandonna son royaume pour aller se fixer en Italie, et régna son pouvoir entre les mains de l'évêque métropolitain. De cette époque jusqu'en 1851, le Monténégro est gouverné par ses *vladikas* ou prélat héréditaires parmi lesquels nous citerons Danilo Petrovitch Njegouch (1697), fondateur de la dynastie actuelle, et qui établit d'accord avec l'empereur Pierre le Grand, une alliance qui n'a fait que se resserrer avec le temps, entre le Monténégro et la Russie.

En 1712, une armée turque ayant envahi le Monténégro, Danilo le battit complètement à Tzarev-Laz et lui tua 20.000 hommes. Les Turcs envoyèrent contre lui une nouvelle armée plus nombreuse qui pénétra jusqu'à Cetignje ; mais Danilo, quelque temps après, prenait une éclatante revanche (1716), et mettait définitivement son pays à l'abri des incursions des Ottomans. Son neveu et successeur Sava II infligea à son tour, malgré l'énorme disproportion des forces, de cruelles défaites aux Turcs.

Au moment des guerres de Napoléon I^{er}, le Monténégro, allié à la Russie, fut l'éclatant vainqueur de l'Autriche et s'empara des Bouches de Cattaro. Mais au Congrès de Vienne, ce fut l'Autriche qui bénéficia finalement de cette acquisition qu'elle se fit attribuer au détriment de la valeureuse nation qui l'avait pourtant payée de son sang.

L'importance que s'était acquise, au cours de ces guerres, le Monténégro, malgré l'étroitesse de ses frontières, est attestée en ces termes par un de nos historiens les plus autorisés, M. Edouard Driault : « C'était, dit-il, le Monténégro qui, sous le vladika Pierre I^{er} (1782-1830), remportait sur les Ottomans victoires sur victoires, faisait solennellement proclamer par le sultan que « jamais les Monténégrins n'avaient été les sujets de la Porte », fondait une étroite alliance avec la Russie, conservant bravement à l'orthodoxie cette forteresse montagnarde du Monténégro, autour de laquelle allaient peu à peu surgir, comme jadis autour des Asturies d'Espagne, une rangée de plus en plus compacte d'États chrétiens, ressuscités pour la conquête de la ville de Constantin. » C'est bien là ce qui semblait devoir se produire à l'heure où M. Edouard Driault écrivait cette phrase (1900). Beaucoup d'autres s'y seraient trompés comme lui. Pouvait-on, à ce moment, prévoir la double et honteuse félonie de Ferdinand, l'iscarotte couronné de Bulgarie.

Si les traités de Vienne dépouillèrent le Monténégro, au profit de l'Autriche, de ses conquêtes, il y a lieu de constater également que plus de quarante ans après, en 1858, « lorsqu'on traça, pour la première fois, une frontière bien définie, la diplomatie occidentale, nous dit fort justement M. Freeman, s'arrangea pour laisser aux Turcs un bras de mer de chaque côté de ce pays chrétien resté indépendant. »

En août 1890, le roi actuel, Nicolas Petrovitch, alors âgé de 19 ans, fut appelé au pouvoir en qualité de prince de Monténégro. Peu de temps après, à la suite de l'insurrection herzégovienne, la guerre éclata de nouveau entre le Monténégro et la Turquie. L'armée monténégrine, commandée par le père du prince, l'héroïque Mirko Petrovitch, soutint plus de soixante combats contre un ennemi trois fois supérieur. Le

nombre finit par l'emporter et le Monténégro dut souscrire aux conditions qui lui furent imposées. Il ne tarda pas d'ailleurs à se relever. Au moment de l'insurrection de l'Herzégovine de 1875, il appuya les insurgés et, de concert avec la Serbie, déclara la guerre à la Porte. Le prince Nicolas marcha sur Mostar, battit les Turcs à Vutchodil et leur tua 3.000 hommes.

On sait comment cette guerre, à laquelle participa la Russie, et qui, après des péripéties diverses, libéra la Bulgarie, grâce au sang des Russes, des Serbes et des Monténégrins, aboutit aux traités de San-Stefano et de Berlin (1878).

Le Monténégro a participé encore, de la façon la plus brillante, aux deux guerres balkaniques qui ont suivi. Ses soldats et ses chefs ont fait preuve de la plus grande valeur. Ce petit peuple, plein de cœur et digne de la liberté qu'il a su conquérir, est un de nos plus précieux alliés.

Ajoutons que la reine actuelle d'Italie est une fille du roi de Monténégro et nous pourrions, par son exemple, que si les peuples de ce pays sont indomptables et braves, les femmes monténégrines ont pour elles le charme et la grâce.

Nous sommes certain, malgré les grosses épreuves de l'heure présente, que la Serbie et le Monténégro triompheront de toutes les difficultés et vaincront, de concert avec nous, les ennemis de la civilisation qu'ils ont si souvent victorieusement combattus.

Louis Martin

PROPOS DE GUERRE

Ceux qui s'en f...

J'ai reçu la lettre suivante :

« Monsieur,
« C'est un poilu, permissionnaire, retour du front, qui ne peut résister au désir de vous communiquer ses impressions dès son arrivée à Marseille.
« En jugeant par les multiples affiches, j'ai constaté que la bonne, saine et franche gaieté était revenue. Mme X..., chanteuse gale ! M. Z..., comique excentrique !
« A grand fracas, l'Alcazar annonce la réouverture du music-hall.
« La cinéma comédie à 20 minutes de fou rire !
« La Kultur, boche reprend ses droits dans les Huguenots, annoncés pour dimanche !
« A quand la reprise de la Veuve Joyeuse ?
« Dans la rue, on fredonne, siffote ; le piano s'en donne à pleins claviers et les cafés reçoivent de monde.
« Allons, tout va bien. Je suis retourner au front me faire tuer la peau en songeant qu'à Marseille on ne s'en fait pas.
« Un Poilu. »

Evidemment le poilu est un peu dur pour les Marseillais ; mais a-t-il tort ? Pour celui qui arrive de là-bas, qui a eu sous les yeux, pendant des semaines et des mois, l'horrible spectacle de la guerre et qui se trouve, tout à coup, transporté dans une ville où la vie continue comme avant, avec ses lumières, son mouvement, son luxe, ses plaisirs, l'opposition doit produire un choc assez brutalement désagréable.

Sans vouloir excuser les bambocheurs qui, non souffrant de la guerre ni moralement ni matériellement, s'en fichent comme de Colin Tampon, je ferai remarquer à mon poilu qu'il ne faut pas trop se fier aux apparences. Il faut considérer que Marseille est très éloignée du front, ce qui n'est pas sa faute, et qu'elle pullule d'étrangers, auxquels la guerre, loin de nuire, remplit les poches. Gagnant de l'argent, ces neustres-là ne se gênent pas pour en dépenser, c'est-à-dire pour s'amuser, et sans aucune discrétion.

Mais tout Marseille n'est pas là, mon cher poilu. Il y a ici aussi des Français qui n'ont pas l'esprit à la rigolade et qui restent chez eux. Seulement ceux-là on ne les voit pas, tandis que les autres...

ANDRÉ NEGIS

LA BRAVURE DES NOTRES

Notre collaborateur S'Tick cité à l'ordre du jour

Nos sapeurs télégraphistes ont joué un rôle très important lors de notre victorieuse offensive en Champagne. C'est à eux qu'il faut attribuer la rude tâche de rétablir les lignes sur les pas nos fantassins, au fur et à mesure que le terrain était conquis.

C'est au cours de cette action que notre cher ami et collaborateur, Raoul Garcin alias S'Tick, le dessinateur humoristique bien connu, caporal au 8^e génie, a mérité la belle citation que voici :

« Le caporal Garcin, du 8^e génie, est cité à l'ordre du corps d'armée. Motif : S'est employé sans compter et sous un bombardement violent, à réparer une ligne téléphonique constamment coupée par les projectiles ennemis.
Notre collaborateur, qui fait campagne depuis le premier jour de la guerre, s'était déjà fait remarquer en Alsace, où, menacé par l'ennemi, il avait réussi à sauver le matériel et les papiers de son poste, ce qui lui valut ses galons de caporal. La citation dont il est l'objet aujourd'hui est la digne récompense de sa belle conduite. »

Nous lui adressons nos plus affectueuses félicitations. — N.

La Situation politique en Espagne

Madrid, 25 Octobre.
Les bruits d'une crise partielle prennent de la consistance malgré les dénégations de M. Dato et des ministres.
M. Dato a consulté aujourd'hui plusieurs personnalités, il a annoncé qu'il expliquerait la situation politique demain matin, au roi Alphonse à son retour de Ségovie.

450^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, nos troupes ont remporté, hier, un important succès.

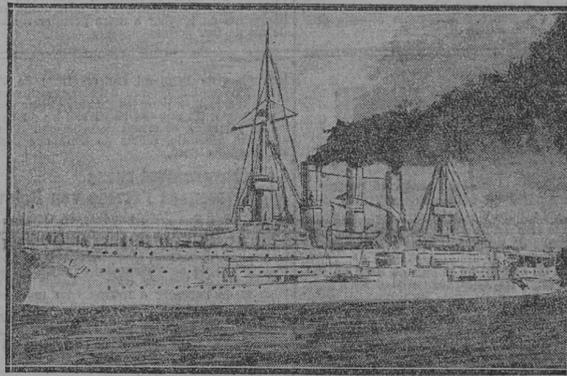
L'ennemi conservait, en avant de sa deuxième position, un saillant très fortement organisé, qui avait résisté à nos précédentes attaques. Ce saillant comportait, dans sa partie Sud-Ouest, sur les pentes nord de la cote 196, à deux kilomètres au nord de Mesnil-les-Hurlus, un très important ouvrage appelé *La Courtine*, que nous venons d'enlever de haute lutte.

Cet ouvrage comprenait, sur une étendue d'environ douze cents mètres et une profondeur moyenne de deux cent cinquante mètres, trois ou quatre lignes de tranchées, réunies par des tunnels souterrains et par des boyaux organisés défensivement.

Malgré la valeur du système fortifié et l'acharnement montré par les défenseurs, nos troupes ont réussi, après une vigoureuse préparation par l'artillerie et à la suite de violents combats, à l'occuper entièrement en fin de journée.

L'ennemi, dont les pertes sont sérieuses, a laissé entre nos mains deux cents prisonniers appartenant à trois régiments différents.

Pas d'action importante sur le reste du front.



Le Croiseur allemand qui a été coulé dans la Baltique par un sous-marin anglais

QUELQUES ENSEIGNS DE GUERRE

Grenades et Mortiers

Traisons aujourd'hui encore d'un sujet se rapportant à l'art de la guerre. L'actualité en est certaine et nous ne saurions nous désintéresser des armes avec lesquelles les soldats défendent le territoire.

Précisément, nous trouvons dans le *Correspondant* (numéro 261) un article détaillé et scientifique de M. Francis Marre sur les grenades et les bombes. Mention est souvent faite de ces projectiles dans les communiqués, et nous savons que pour être fort employés dans la guerre moderne, ils ne datent pas de notre temps. Ils sont même très anciens.

L'article auquel nous faisons allusion donne une histoire assez complète des grenades et des bombes. Elle est tout entière attachée à l'histoire des guerres en France et l'on est généralement d'accord pour fixer la première apparition des grenades au siège d'Arles, en 1536. C'est la date que donne M. Francis Marre après d'autres spécialistes.

Depuis, des chroniqueurs du quinzième siècle en font mention dans leurs écrits. Enguerrand de Monstrelet, aventurier, puis homme de guerre et chroniqueur, parle « d'engins volants » employés par les Français lors du siège de Rouen par les Anglais, sous Charles VI. Certes, Rabelais n'avait pas grande confiance en Monstrelet, et dans *Pantagruel* il dit de lui qu'il est « un peu comme pot à moutarde ». Mais on peut toutefois lui faire crédit sur cette question des armements qu'il connaissait pour avoir assisté en personne au siège de Compiègne. La question n'a d'ailleurs pas une extrême importance ; ce n'est pas que la grenade ait été employée en 1419 ou en 1536 qui nous intéresse le plus, c'est qu'elle ait apparue vers cette date elle nous sert encore aujourd'hui. Qu'étaient-elles alors ?

Elles étaient constituées par de petits globes de terre crue, remplis de poudre, et à la lumière desquels était fixé une fusée à mèche que l'on enflammait au moment de lancer à la main le projectile dans la trouée ennemie ; la poudre en prenant feu, la faisait éclater, dispersant de toutes parts les fragments métalliques de son enveloppe. Bienôt, on en construisit de deux modèles, *grenades à main*, pesant environ 3 livres, et *grenades de rempart* ou de *faux pesant* de 4 à 5 livres, ces dernières plus spécialement destinées à être lancées sur les assaillants au moyen d'une sorte de cliquet appelé *croquet*.

Mais le lancement des grenades était une délicate opération, et pour que tout accident soit évité on décida d'y exercer spécialement certains hommes. En 1607 les premiers grenadiers furent créés.

Ils appartenaient tous au Régiment du Roi, et leur nombre variait de 4 à 6 par compagnie ; chacun d'eux portait une gibecière spéciale nommée « grenadière », et renfermant de 12 à 15 grenades. En 1699, tous ces grenadiers furent réunis en une compagnie, et bientôt on créa des compagnies semblables, d'abord dans les troupes plus anciennes, puis dans les régiments de nouvelle formation. En 1793, les grenadiers furent réorganisés, et bientôt on créa des compagnies semblables, d'abord dans les troupes plus anciennes, puis dans les régiments de nouvelle formation. En 1793, les grenadiers furent réorganisés, et bientôt on créa des compagnies semblables, d'abord dans les troupes plus anciennes, puis dans les régiments de nouvelle formation.

LA GUERRE

Les Troupes franco-serbes remportent un premier succès

Les Italiens poursuivent leur marche victorieuse

Paris, 25 Octobre.
On annonce qu'une mission militaire japonaise, composée d'un colonel, de trois lieutenants-colonels, et deux commandants, vient d'arriver à Rome.

En Serbie, où se concentre l'attention anglaise de l'univers, la situation, comme je le disais hier, n'est nullement désespérée. Au Sud, des bandes de Bulgares ont bien réussi à occuper un certain nombre de points stratégiques pendant que les Serbes devaient contenir, au Nord, le choc austro-allemand, mais ce sont là des succès à la fois faciles et précaires. Le jour où le corps des alliés avancé de Salonique prendra de flanc les colonnes bulgares, celles-ci ne pourront pas résister.

Et, du côté du Danube même, les troupes de Mackensen rencontrent une résistance terrible de Serbes qu'elles en paraissent ébranlées.

La jonction entre les assaillants du vaillant petit peuple est loin d'être faite, et, le serait-elle, que les armées du kaiser ne seraient pas au terme de leurs peines. L'offensive italienne continue avec le même succès.

En Russie, la bataille a repris fureusement vers Riga et vers Dwinsk. Il semble que les Allemands précipitent leurs efforts pour arriver à un résultat avant l'hiver. Nos alliés développent leurs attaques dans la région de la Vistule, cherchant à enfoncer le front allemand, ce qui leur permettrait de prendre à revers l'ennemi opérant dans la région de la Dwina.

En Galicie, ils se préparent à une nouvelle offensive. On est à la veille d'événements importants sur le front russe.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 25 Octobre.

Le duel d'artillerie, qui ne discontinua pas sur le front occidental, redouble d'intensité, semble-t-il, ces jours-ci. Il est plus particulièrement violent en Woëvre, en Champagne et au nord de l'Oise. C'est d'ailleurs tout ce qui est à signaler, avec les échecs répétés de toutes les tentatives allemandes pour reprendre, dans l'Artois ou en Champagne, les positions qu'ils ont perdues.

En Serbie, où se concentre l'attention anglaise de l'univers, la situation, comme je le disais hier, n'est nullement désespérée. Au Sud, des bandes de Bulgares ont bien réussi à occuper un certain nombre de points stratégiques pendant que les Serbes devaient contenir, au Nord, le choc austro-allemand, mais ce sont là des succès à la fois faciles et précaires. Le jour où le corps des alliés avancé de Salonique prendra de flanc les colonnes bulgares, celles-ci ne pourront pas résister.

Et, du côté du Danube même, les troupes de Mackensen rencontrent une résistance terrible de Serbes qu'elles en paraissent ébranlées.

La jonction entre les assaillants du vaillant petit peuple est loin d'être faite, et, le serait-elle, que les armées du kaiser ne seraient pas au terme de leurs peines. L'offensive italienne continue avec le même succès.

En Russie, la bataille a repris fureusement vers Riga et vers Dwinsk. Il semble que les Allemands précipitent leurs efforts pour arriver à un résultat avant l'hiver. Nos alliés développent leurs attaques dans la région de la Vistule, cherchant à enfoncer le front allemand, ce qui leur permettrait de prendre à revers l'ennemi opérant dans la région de la Dwina.

En Galicie, ils se préparent à une nouvelle offensive. On est à la veille d'événements importants sur le front russe.

MARIUS RICHARD.

LES SOUS-MARINS ANGLAIS DANS LA BALTIQUE

UN CROISSEUR ALLEMAND COULÉ

Pétrograde, 25 Octobre.

L'état-major général de la Marine russe fait le communiqué officiel suivant :

Un sous-marin anglais a attaqué et coulé, près de Libau, un croiseur allemand, type « Prinz-Adalbert ».

Les croiseurs type Prinz-Adalbert, lancés de 1902 à 1905, comprennent le Prinz-Friedrich-Karl, le York, le Prinz-Adalbert et le Roon.

Les deux premiers navires ont coulé après avoir touché des mines allemandes à Jédo, en novembre et décembre 1914.

Le croiseur coulé par le sous-marin anglais dans la Baltique avait une longueur de 120 mètres, un déplacement de 9.500 tonnes et une vitesse de 20 nœuds 5. Il était armé de quatre canons de 240 millimètres, de dix de 152 m/m, de douze de 88 m/m, et de quatre tubes sous-marins.

Pétrograde, 25 Octobre.
Côté des diplomates, dit le journal, devraient siéger des représentants les plus autorisés des États-majors ; avec leur concours, on devrait discuter les plans de guerre et la coopération des diverses armées, soit directe, soit indirecte, par le ravitaillement ou l'envoi d'armes et de munitions.

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

notre plus pure école de socialisme, mais, par ce mot de socialisme, trop souvent profané, j'entends comme bien on pense le véritable, celui qui est synonyme de tolérance et de fraternité, celui, enfin, dont le Christ était venu nous donner cette claire formule qui, dans sa simplicité adorable résume toutes les formules : Aimez-vous les uns les autres.

Le prix de linguistique de 1.000 francs, fondé par M. de Volney, a été décerné à M. A. L. Terracher, pour son ouvrage intitulé : Les Aires Morphologiques dans les parlers populaires du nord-ouest de l'Angoumois.

En outre, sur les reliques sur la fondation d'une récompense de 700 francs a été attribuée à M. André Mazon, pour son volume intitulé : Emploi des aspects du Verbe russe.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

l'Action des Alliés

La flotte bombarde la côte bulgare

Pétrograde, 25 Octobre.

L'état-major général de la Marine russe fait le communiqué officiel suivant :

Le 21 octobre, dans l'après-midi, une escadre de navires français, anglais et le croiseur russe « Askold » ont bombardé les côtes bulgares, prenant pour but de leur tir les postes d'observation pour batteries, installés au port de Dédéagatch.

Ces tir paraissent avoir causé de gros dégâts dans les dépôts de munitions, magasins militaires et autres.

La gare et le pont du chemin de fer ont été également bombardés.

L'ennemi n'a pas riposté à notre feu. Le même jour, un détachement de la flotte alliée, dirigé par le commandant du croiseur russe « Askold », a bombardé les dépôts de Porto-Lagos.

Il faut coordonner nos efforts

Rome, 25 Octobre.

L'opinion italienne suit avec joie le déroulement de l'action sur le front austro-allemand. Son attention, cependant, ne s'attache pas exclusivement aux opérations sur les Alpes ; tous les événements balkaniques ont, dans la péninsule, un retentissement très sensible.

Les nouvelles provenant de la Serbie sont discutées avec un intérêt général ; celles de l'état-major italien et les problèmes qui préoccupent actuellement les alliés sont également à l'ordre du jour.

Les dépêches de Salonique arrivent plus favorables et l'on signale d'Athènes une recrudescence d'optimisme dans les milieux serbophiles à la suite des difficultés rencontrées par les Austro-Allemands dans le nord de la Serbie et l'heureuse prise de contact des troupes anglo-françaises avec les Bulgares.

Ces indices favorables joints à l'offensive victorieuse des Alpes et du front russe tendent à faire voir la situation générale sous un jour plus favorable. On se préoccupe pourtant encore vivement, dans de nombreux milieux italiens, de voir les efforts des alliés plus coordonnés, plus simultanés.

Les *Corriere della Sera*, après d'autres journaux, soutient la nécessité, pour les alliés, de créer un organisme nouveau capable, comme le fut la conférence de Londres, de trouver des solutions rapides aux situations nouvelles provoquées par la guerre.

Côté des diplomates, dit le journal, devraient siéger des représentants les plus autorisés des États-majors ; avec leur concours, on devrait discuter les plans de guerre et la coopération des diverses armées, soit directe, soit indirecte, par le ravitaillement ou l'envoi d'armes et de munitions.

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées.

Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

Pourquoi ne pas pousser ensemble ? Pourquoi ne pas donner à l'ennemi et aux neutres le spectacle d'une unité et d'une cohésion sans laquelle la victoire ne sera jamais entière ?

Les offensives seraient coordonnées et simultanées. Hier c'étaient les Français qui avançaient, aujourd'hui ce sont les Italiens, demain ce seront les Russes.

LA CHERTÉ DE LA VIE

On va afficher le Prix de la Viande

UN ARRÊTÉ DU MAIRE

Dans sa dernière séance, sur la proposition de M. Canavelli, le Conseil municipal de Marseille a décidé l'affichage du prix de vente des bœufs.

Voici les termes de l'arrêté que M. Eugène Pierre, maire, vient de prendre à cet effet :

Nous, maire de la Ville de Marseille ; Vu les lois des 19 et 23 juillet 1791 et du 5 août 1884 ; Considérant que l'affichage des prix des viandes de boucherie et de charcuterie parait de nature à faciliter les rapports de l'acheteur et du vendeur ;

ARRÊTONS : Art. 1er. A partir de la publication du présent arrêté, les commerçants vendant au détail dans la commune de Marseille des viandes de boucherie et de charcuterie devront afficher, soit à l'extérieur de leur magasin, soit à l'intérieur dans une place apparente qui permette la lecture de la voie publique, le prix du kilogramme ou du demi-kilogramme par espèce, sous leur dénomination courante, et par qualité, des morceaux de viande qu'ils mettent en vente.

Art. 2. — Les factures délivrées par les commerçants devront mentionner distinctement l'espèce, la qualité, le poids et le prix par kilogramme de la marchandise vendue.

Art. 3. — M. le secrétaire général, M. le chef du service des subsistances et M. le commissaire central sont chargés, chacun de ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Marseille, en l'Hôtel de Ville, le 20 octobre 1915.

E. PIERRE
Maire

Un délai de 8 jours est accordé pour l'exécution du présent arrêté afin de permettre aux intéressés de prendre les dispositions nécessaires.

Cet arrêté sera donc mis en vigueur à partir du 2 novembre 1915.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Notre concitoyen M. Louis Olivier, chasseur au 33^e bataillon, vient d'être l'objet d'une belle citation à l'ordre du jour de la Médaille militaire. En voici le texte :

« Excellent chasseur, très brave et dévoué, plein d'entrain. Blessé une première fois le 25 août 1914, a eu depuis les pieds gelés dans les tranchées et a été amputé de son bras droit au pied droit. » Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

M. Clément Marcel, sous-lieutenant au 11^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée, dans les termes suivants :

« Officier remarquable, zélé, plein d'entrain et d'audace, rempli avec gaieté des missions les plus dangereuses, a rendu les meilleurs services depuis le début de la guerre. »

Le sous-lieutenant Marcel Clément, ancien élève de notre lycée, où il était encore avant la guerre, est le fils de M. Clément, capitaine des Douanes.

M. Paulin Théodore, soldat télégraphiste au 45^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la division, pour les motifs suivants :

« Très brave et très dévoué, s'est distingué par le calme et le sang-froid dont il a fait preuve en assurant la liaison de son commandant de compagnie, sous un bombardement violent. Très dévoué à ses chefs. »

M. Paulin Théodore, chef de la maison Paulin frères, rue Thubaneau, cette citation lui vaut la Croix de guerre.

Nous avons annoncé dernièrement la mort de M. Antoine Turin, du 9^e régiment d'artillerie. Engagé volontaire, Turin était à peine âgé de 17 ans et demi. Sur la proposition de son oncle, il a été cité à l'ordre du jour et la Croix de guerre sera adressée à ses parents, qui ont le droit d'être fiers de l'héroïsme de leur fils.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à ce jour aujourd'hui les noms :

De M. Jean Renaud, de Saint-Henri, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 octobre, à l'âge de 23 ans.

De M. Henri Camoin, soldat au 45^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 28 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Edouard Besson, caporal au 151^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 22 ans.

De M. Jean Camer, soldat au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 27 septembre, à l'âge de 29 ans.

De M. Maurice Rebuffat, de La Bouillabaisse, soldat mitrailleur au 81^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 26 ans.

De M. Elise Michel, de Meyrueil, soldat au 145^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 40 ans.

De M. André Renaud, d'Arles, soldat au 1^e régiment d'infanterie coloniale, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de blessures.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles et adresse ses vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours du 24 septembre au 21 octobre aura lieu le mercredi 27 octobre de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera : du n° 2001 à 2500, du 1^{er} canon.

La perception de la rue Gland, 4, paiera du n° 2001 à 2500, du 2^e canon A. L.

La perception de la rue de la Darse, 23 paiera du n° 2001 à 2500.

La perception du boulevard des Dames, 6, paiera du n° 1001 à 1500 des 1^{er} et 2^e canons.

La perception de la rue Sainte-Clotilde, 8, paiera du n° 2001 à 2500, du 3^e canon.

La perception de la rue Buguesse, 8, paiera du n° 2001 à 2500, du 4^e canon.

La perception de la rue du Cor, 4, paiera du n° 1001 à 1500, des 7^e et 12^e canons.

La perception du boulevard Théodore-Thurmer, 12, paiera du n° 2001 à 2500, du 8^e canon.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du n° 2001 à 2500, du 9^e canon.

La perception de la rue Mavengo, 74, paiera du n° 1001 à 1500, des 10^e et 11^e canons.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Par ordonnance de M. le président Camatte, il a été ordonné la mise sous séquestre, à l'issue suivante :

1^o Saisie d'une somme de 444 fr. 80, due par un commerçant marseillais à la maison allemande Alfred Metz, de Frankfurt-sur-le-Mein.

2^o Mise sous séquestre des biens du sous-officier allemand Weinstock, employé à l'usine d'aluminium des Agnades et domicilié dans la dite usine.

Saisie, M. Vincent, inspecteur de l'enregistrement.

Les Commissions de Réforme

(Loi Dalbiez)

Le général commandant la 15^e région vient de prendre une décision aux termes de laquelle les militaires en sursis à la disposition de la Fédération du Camionnage, visés par la loi Dalbiez, devront se présenter devant une Commission de réforme.

Cette Commission se réunira exceptionnellement dimanche, si du courant, à 9 heures, à l'école des ingénieurs, rue Reinard.

Des Trophées ennemis à Marseille

On sait que le maire de Marseille avait demandé que quelques-uns des canons enlevés à l'ennemi dans l'offensive de Champagne, fussent envoyés à Marseille, pour être exposés sur une place publique.

M. le général Bernard, gouverneur de Marseille, vient d'informer M. E. Pierre, que quatre canons de 77 vont être mis à sa disposition, dans ce but.

Ces canons, dès qu'ils auront été livrés, seront placés devant le monument des Mobs des Bouches-du-Rhône.



FARINE LACTÉE NESTLÉ
La Boîte n° 175
So trouve chez le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS
Pharmacies, Herboristes, Epiciers.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 25 Octobre.

La nommée Raso Baptistine, veuve Maillard, avait deux enfants naturels qu'elle laissait sans nourriture et sans soins, au point que l'un d'eux, une fillette, est morte de faim. La Cour d'assises, devant laquelle elle a comparu hier matin, l'a condamnée à trois ans de prison.

Les nommés Valentin Marius, 18 ans, et Rosiny Marie, 21 ans, étaient poursuivis pour faux témoignage dans l'affaire de l'agression dont fut victime, boulevard Bathazar-Blanc, M. Audanier, boucher à Saint-Louis. Les accusés sont condamnés chacun à deux ans de prison.

LES EXAMENS BACCALAUREAT

Aix, 25 Octobre.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire. — 2^e partie (philosophie) : sont admis définitivement, MM. Richard Roussellier, assez bien ; Olivier Lyon ; Mlle Santelli ; MM. Durand, rassa, Bernard, Besche, Mlle Kikouovski, M. Long ; Miles Lœuffre et de Casablanca ; MM. Laugier, Martin Peretti, Cahliardy de Montleufre, Randon Paul, passable.

Première partie (latin-langues) : Miles Puget, Pellissier du Besset, Eruxère, assez bien ; MM. Rouland, Laugier, Artide, dit Barthelemy, Guillard, Brochier, Lismachio, Rossi, Herail, Delaage, Mercier, LeFebvre, Mistre, Revelli, Durand Romain, passable.

Sciences C : Sont admis, MM. Guillemet, Corriol, Espieux, Babled, Bernard, Castelli ; Mlle Segal ; MM. Bayle de Chalus, de Contenier, de Fauque, Servel, Marec, Charrier, Roussellet, Trone, Van Gaver, d'Aubardé, passable.

Chronique Locale

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, le marché aux fleurs sera tenu pendant les jours du 25 et 26 novembre prochains, aux allées de Meilhan, à l'exclusion de tous les autres marchés.

Ramie de décorations. — Une ramie de décorations aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, dans la cour de la caserne du Muz.

Le lieutenant-colonel Anselmi remettra à des sous-officiers et des soldats neuf Médailles militaires et une Croix de guerre.

Une compagnie en armes et toute la batterie du 1^{er} régiment d'infanterie rendra les honneurs.

Croix-Rouge Française (Association des Dames Françaises). — L'Assemblée générale de l'Association des Dames Françaises (Croix-Rouge) aura lieu demain mercredi, à 2 heures et demie, à l'hôtel de la rue de la République, 6, au premier étage.

Le Syndicat des patrons cordonniers de Marseille a adressé une pétition à M. le préfet des Bouches-du-Rhône.

Le placement principalement de ce qu'une circulaire ministérielle tend à empêcher tout envoi de chemins de fer d'accepter toute expédition de cuir faite sans l'autorisation de l'Intendance.

Les agents qui l'Intendance devrait connaître les quantités de cuir qui lui sont nécessaires mensuellement, de telle sorte que les fabricants puissent disposer du surplus pour les cordonniers civils.

Les entraves apportées par l'Intendance à l'actuelle sont une des causes du renchérissement de la chaussure et favorisent l'importation des articles étrangers.

Acte de probité. — Eugène Lavielle, 12 ans, écolier, a trouvé, hier, sur la voie publique, un porte-monnaie contenant une certaine somme de chemins de fer d'accepter toute expédition de cuir faite sans l'autorisation de l'Intendance.

Les membres de la Société des Commerçants, Magasins et Industriels sont priés d'assister à la conférence que donnera M. Sabatier, au Grand-Théâtre, le jeudi, 28 du courant, à 3 heures du soir, au bénéfice des blessés algériens.

Ecole de coiffure. — Le Syndicat des ouvriers coiffeurs a annoncé les ouvriers de corporation que les cours de coiffure pour dames ont lieu tous les mardis et vendredis, à la Bourse du Travail annexé, rue Montaux, 25, de 9 heures 15 à 11 heures 15 du soir.

Le Syndicat a eu le plaisir de constater que les deux premiers cours ont été suivis par un grand nombre d'élèves qui, tous, ont écouté et exécuté leçons et diverses coiffures enseignées par les dix professeurs présents, dont le dévouement est digne d'éloges.

Que les ouvriers qui désirent apprendre la coiffure se fassent inscrire immédiatement, afin de ne pas perdre le bénéfice des premiers leçons.

Un Cadavre sur la Voie ferrée à Saint-André

Hier, vers 4 heures et demie de l'après-midi, l'on a trouvé un homme paraissant âgé de 60 à 65 ans, était trouvé sur la voie ferrée, non loin de la station de Saint-André. Il avait été tué par un train qui arrivait à 4 h. 50.

Le défunt n'avait sur lui ni argent, ni papiers. L'identité ne fut donc pas établie. Il ne portait qu'une forte blessure à la tête et s'était succombé, d'après les constatations du docteur Angévin, à une fracture du crâne.

Sa taille est d'environ 1 m. 70. Les cheveux et la barbe sont grisonnants. Le malheureux était pauvrement vêtu et paraissait très amaigri, ce qui fait supposer que l'on se trouve en présence d'un suicide provoqué par la misère.

Les Flibustiers dans la mer des Antilles

Sont-ils Allemands ou Mexicains ? Washington, 25 Octobre.

Le gouvernement poursuit ses investigations au sujet de l'activité de petits bâtiments dans la mer des Antilles, et le rapport qui peut exister entre cette activité et la fuite d'officiers allemands internés. New-Papers ont écrit que l'intention des Allemands de reprendre leurs raids sur une petite échelle. On croit que Haiti serait leur base d'opérations.

D'après une autre opinion, des Mexicains organiseraient de cette façon des expéditions de flibustiers. Le gouvernement fait tous ses efforts pour supprimer cet état de choses.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 25 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne : L'ennemi a très violemment contre-attaqué aujourd'hui sur tout le front de l'ouvrage de La Courfine.

Nous sommes restés en possession des positions conquises à l'Est et à l'Ouest, les Allemands n'ayant réussi qu'à réoccuper au centre quelques portions de tranchées où le combat se poursuit à la grenade avec acharnement.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 25 Octobre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Calme sur le front.

La Paix que voudrait l'Allemagne

Elle compte sur le pape et sur le président Wilson pour l'obtenir

Londres, 25 Octobre.

On mande de New-York au Daily Mail :

L'American public une interview du professeur A. H. Hays, qui a déclaré que la paix que l'Allemagne espère conclure si le président Wilson et le Pape consentent à être médiateurs.

L'interview, qui a été approuvée par la censure allemande, contient le passage suivant : « Il serait possible de faire la paix, si l'Angleterre donnait à l'Allemagne des colonies comme l'Allemagne a donné au Congo belge comme rançon de l'évacuation de la France et de la Belgique. »

Une indemnité que l'Angleterre devrait payer serait accordée à l'Allemagne, car une année de guerre coûterait plus que le prix de la paix maintenant.

Le professeur Dehnbach a conclu que le président Wilson et le pape pourraient rapidement amener la paix.

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 25 Octobre.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Legion d'honneur : Pour officier : Viala, lieutenant-colonel, commandant la 77^e régiment d'infanterie ; Bernard, colonel, commandant par intérim une brigade Fautrat, chef de bataillon au 132^e régiment d'infanterie ; Fautrat, colonel commandant le 63^e régiment d'infanterie ; Froment, chef de bataillon au 300^e régiment d'infanterie ; Delouche, lieutenant-colonel commandant le 78^e régiment d'infanterie ; Sarot, chef de bataillon au 107^e régiment d'infanterie ; Maréchal, lieutenant-colonel, commandant le 300^e régiment d'infanterie.

Médaille militaire : Botella, sergent au 55^e régiment d'infanterie ; Rainier, adjudant au 47^e régiment d'infanterie ; Dalmas, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Capra, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Flaudin, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Marcellin, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Maury, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Alexandre, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Piquet, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Ginet, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; La fleur, chasseur au 7^e bataillon de chasseurs à pied ; Lacaze, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Bastella, sergent-major au 163^e régiment d'infanterie ; Sestier, soldat au 115^e régiment d'infanterie ; Moulou, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Camons, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Vivier, soldat au 301^e régiment d'infanterie ; Voulpeire, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Walber, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Brozzi, soldat au 103^e régiment d'infanterie ; Masse, marchand des 2^e régiment d'artillerie de montagne ; Besselle, marchand des Logis au 88^e régiment d'artillerie ; Vuraz, chasseur au 2^e bataillon territorial de

Les Flibustiers dans la mer des Antilles

Sont-ils Allemands ou Mexicains ? Washington, 25 Octobre.

Le gouvernement poursuit ses investigations au sujet de l'activité de petits bâtiments dans la mer des Antilles, et le rapport qui peut exister entre cette activité et la fuite d'officiers allemands internés. New-Papers ont écrit que l'intention des Allemands de reprendre leurs raids sur une petite échelle. On croit que Haiti serait leur base d'opérations.

D'après une autre opinion, des Mexicains organiseraient de cette façon des expéditions de flibustiers. Le gouvernement fait tous ses efforts pour supprimer cet état de choses.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 25 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone située entre Garda et l'Adige, nos troupes descendant du Monte-Altissimo de Nago, sous les feux croisés de l'artillerie ennemie, placée sur le Biaina et les ouvrages de Riva, ont pris d'assaut, le 24 octobre, les positions de Dossocina et Dossoremil, comptant les 48 et 49 octobre au nord de Brentonico et de Cressono, la maîtrise qu'elles exercent sur la route de Riva à Mori par Nago.

Dans les tranchées ennemies, nous avons trouvé des armes, des munitions, des bombes à main, des fours de campagne, des boucliers, des projecteurs et d'autre matériel de guerre.

Contre nos nouvelles positions dans la haute vallée de la Rienza, pendant la nuit du 23 au 24 octobre, l'ennemi a prononcé trois attaques qui ont toutes été repoussées. En pressant les troupes ennemies en fuite, les nôtres sont allées jusque sous les retranchements ennemis et ont ouvert de larges brèches dans les réseaux de fils de fer.

On signale de nouveaux et heureux raids de nos colonnes dans la vallée de la Fella. Lussitz a été la proie des flammes.

Dans la zone du Monte-Nero, l'ennemi a attaqué, hier, deux fois nos positions au-dessus de Merzi. Il a été repoussé, laissant 24 prisonniers.

Plus violente a été l'attaque que l'ennemi a prononcée ensuite du sommet de Vodil contre notre ligne qui se trouve au-dessous de Zatomlin jusqu'au Rmzli, qu'il est parvenu à enfoncer et à occuper en partie.

Plus tard cependant, nos braves alpins, d'un élan irrésistible, ont reconquis les tranchées perdues, y faisant 70 prisonniers dont deux officiers. Sur le lieu de l'action nous avons emporté 302 cadavres ennemis.

Sur la hauteur de Santa-Lucia, nos troupes ont atteint une petite troupe ennemie dans la cote 538 et le mamelon situé immédiatement au Sud.

Dans la zone de Plava, nous avons pris, hier, d'assaut un fort retranchement dit « Casa-Dirova ». Le retranchement a été repoussé avec de graves pertes et a laissé onze prisonniers.

Sur le Cars, pendant toute la journée, il y a eu une action intense des deux artilleries.

Nos batteries de l'Isosno inférieur ont provoqué un grave incendie aux environs de Duino.

Une Taxe sur les Décorations

Rome, 25 Octobre.

Les journaux annoncent que le Ministère italien a décidé de taxer les décorations. La taxe serait progressive et elle pourrait produire 50 millions par an.

Le Popolo Romano, évalué à un milliard de francs par mois les frais de guerre en Italie.

L'offensive italienne se poursuit victorieusement

Genève, 25 Octobre.

On mande de Villach, que l'artillerie italienne a commencé un formidable bombardement contre les positions austro-allemandes de Gorizia. Les ouvrages de défense les plus solides, s'ébranlant sous ce feu d'artillerie formidable.

Sur toute la partie Nord du Doberdo, l'action italienne est très fructueuse et avance très sensible.

Dans le Trentin, la marche des Italiens sur la ville de Trento, s'accroît.

Dans la partie Sud de Rovereto, de forts détachements austro-allemands reculent devant la poussée italienne.

La Loterie des Eprouvés de la Guerre

Paris, 25 Octobre.

Les primes des porteurs de vignettes

On sait que le Syndicat de la Presse avait annoncé que quatre primes seraient accordées aux quatre détenteurs de vingt-neuf ou trente vignettes, qui, les premiers, les présenteraient soit à Paris, soit dans les départements.

Paris, le jour officiel de la vente n'a pas été attendu. Dès la veille, des personnes munies de vignettes se sont présentées rue Drouot, dans les départements, les préfets et les maires ont vu, dès la première heure, affluer les détenteurs. Leur chiffre s'élève au jourd'hui à près de quinze cents, qui, tous, affirment leur droit échu à recevoir les primes annoncées.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de répartir les candidats, le Syndicat avait décidé d'augmenter le nombre des lots, en s'adressant, pour l'aider à réaliser ce désir, au commerce parisien. Le commerce parisien a répondu à cet appel. Trois cents lots ont été reçus.

La liste est close. Le tirage aura lieu le jeudi, 4 novembre, en présence du commissaire de police, 2 rue Drouot, au coin du boulevard de la Chapelle, à 9 heures de l'après-midi.

COMMUNICATIONS

Bourse du Travail. — On demande : Demi-ouvrier cycliste ; apprenti cuisinier ; pressoir par ses parents ; ouvrier, demi-ouvrier et apprenti électriciens avec certificats ; jeune garçon de bar de 14 à 15 ans ; tapissier matelassier sans parents ; faire le sommier ; forgeron serrurier au tailleur ; un traicteur ; cordonnier capable, travail dans l'atelier, le jour ; corroyeur ; corroyeur pour la réparation ; ouvrier ou demi-ouvrier ; menuisier carrossier ; fabrier pour le Maroc ; un employé de bureau, avec certificats, sérieux ; demi-ouvrier et apprenti plombiers ; apprenti droguiste de 14 à 15 ans, présenté par ses parents ; demi-ouvrier forgeron ; un jeune garçon libre, présenté par ses parents, bonne tenue ; apprenti droguiste sérieux ; apprenti grosse pompe ; ouvrier linoier ; apprenti dégraisseur ; apprenti menuisier ; apprenti tailleur ; jeunes filles pour courses et un peu d'écriture, présentées par leurs parents ; apprentis pantonniers, corroyeurs repasseurs. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Bulletin Financier

Paris, 25 Octobre.

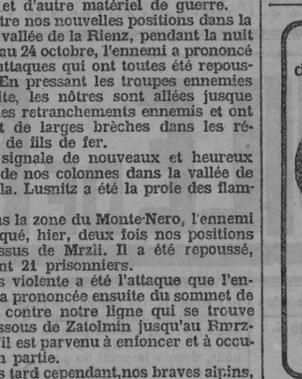
Présente un peu plus d'animation que pendant les deux séances précédentes. Au parquet, tout au moins, des nivellements de positions ont repris, beaucoup d'acheteurs ont demandé des actions anciennes désirant avoir les mains libres en prévision de ce qui peut apparaître les mois prochains dans leurs finances, principalement l'Action.

Notre 3^e personnel s'est alourdi à terme, et même un peu encore au comptant, les crédits Lyonnais sont en avance. Les Chemins Français et les Fonds Russes sont en avance, ainsi que quelques actions en Brésil et en Italie. Les Chemins espagnols et la Rente extérieure espagnole sont fermes. Un peu d'animation sur Rio-Tinto.

Sur le marché en banque, les valeurs industrielles russes ont attiré l'attention, tout au moins la Toulka, qui progresse sensiblement. Valeurs cuprifères un peu hésitantes, et Mines d'Inde-Australie aux environs de leurs cours précédents.

AVIS

Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0⁵10 par Marché d'Eaux



Dans tous les Cafés demandez un Quart CELESTINS

Avant le repas le meilleur apéritif

Après le repas le meilleur digestif



LA SANTÉ PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par le sang rouge. Guérit les maladies nerveuses, les faiblesses, les douleurs, les maux de tête, les migraines, les névralgies, les névroses, les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3,75

Contre mandat : 4,35

Par postal par 6 francs, 21 fr. franco

Ph^o FRANCHI, 200, Bd de la Madeleine

DEAUCHAMP, cours Saint-Louis

ISPA, grand chemin de Toulon, 1

et toutes Pharmacies

Vente en gros : Silbert, rue Tapis-Vert

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inévitables.

PRIX UNIQUE 45^{fr}

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

Le trouper et son bagage

Mes chers parents, je vous remercie bien de toutes les bonnes choses de votre colis, mais vous avez oublié le principal; car je ne pourrais pas profiter longtemps de ce que vous m'envoyez si je viens à être repris du mal de dos et des douleurs dans les Pluies Foster m'ont si bien débarrassé de ce mal. Ne voulant pour rien au monde m'empêcher de rhumatismes, envoyez donc 3 fr. 50 à M. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, car, en campagne, surtout maintenant, les refroidissements sont si faciles, il faut absolument en avoir une boîte dans son paquetage; d'ailleurs, ça le fait trouver aussi léger qu'il semble lourd quand on en manque...

Les Pluies Foster sont sans rivales pour: douleurs dans le dos et les membres, courbatures, rhumatismes, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hypodermite, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

BOULLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS - 347, rue de Belleville. - PARIS

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES des 24 et 25 octobre. — Arnao Paul, boulevard Dabadah; Del Barro Gaston, 3, rue Gode; Mazzella Antoinette, rue Pardigone, 4; Mazzella Rosa, rue Pardigone, 4; Para Marguerite, quartier Saint-Louis, rue Saint-Martin; Paulletto, Montreuil, Le Fortin; Bigli Maria, rue Courin, 40; Striglioni Honoré, 40, avenue de la République; Gorno Antoine, rue Saint-Marie (à Plaine); Cecchi Adrien, avenue Bellevue, 25; Gory Benoît, avenue de l'Étoile, 153; Mariotti Raymond, rue Cassette, 44; Bostano Louis, quartier Saint-Barthémy; Piliis Josephine, rue Durand, 8; Blanc Mathilde, boulevard Gariel, 4; Moezmi Marie, rue d'Endoume, 214; Picciotto Charles, rue de l'Abbaye-Épée, 119; Rogombert Lucien, rue de l'Abbaye-Épée, 119; Rogombert Lucien, 119; Simon Henriette, rue Félix-Pyat, 50; Péllet Jean, rue Bergerie, 119; Martin Etienne, rue Sainte-Thérèse, 119.

Total: 23 naissances, dont 5 illégitimes.

DÉCÈS du 24 octobre. — Brasso Giuseppe, 20 ans, rue Nègre, 9; Cazzolino Joseph, 62 ans, rue de la Courbe, 18; Brin Pierre, 39 ans, boulevard Besson, 170; Faucon Raphaël, 50 ans, rue Cassette, 71; Marchetti Maria, 2 ans, demi-quartier Sainte-Anne; Matheron Jean, 5 ans, demi-quartier Sainte-Anne.

Total: 5 décès, dont 2 mort-nés.

LA VIE DE CHARLOT

Feuilleton du Petit Provençal du 26 octobre

Le Dernier des Troubadours

PREMIÈRE PARTIE

— Vous serez digne de vos aïeux, Rodolphe, disait Marnital au vainqueur de Gilbert, et je bénis le ciel de m'avoir permis d'être témoin de votre triomphal vengeur; mais hélas! il en faudrait beaucoup comme celle-ci pour effacer la tache de sang du 24 août 1872.

— Mon frère Charlot a plus fait que moi dans cette affaire, Marnital. Nous lui devons tout le succès de la journée.

— Je n'ai fait que mon devoir, comme dit modestement le soldat. Le fait de ma mère vous fut donné, le sang de son fils vous appartient.

— Tu es un brave cœur et un bon frère, Charlot, je le sais; aussi je ne te remercie pas de ton dévouement. Espérons qu'il n'est pas de toi, le jour où il ne sera possible de te prouver ma reconnaissance.

— Je ne demande au seigneur Rodolphe que la continuation de son amitié pour moi.

— Bien!... Maintenant pensons à nos affaires. J'ai encore besoin de toi. Personne ne se doute de ce que tu as fait. On ne sait pas que c'est toi qui es rendu cette nuit à la liberté et poussé vers nous les chevaux de ligneurs pour rendre impossible la fuite de nos ennemis. On ignore que nous te devons les renseignements nécessaires à cette expédition, dont le résultat nous a été si favorable. Enfin ceux qui t'ont vu combattre pour nous, depuis le point du jour, sont maintenant éteints morts dans la plaine ou prisonniers entre nos mains. Ils ne sont plus à craindre. Tu peux donc retourner au milieu de nos ennemis et servir encore la cause juste et légitime que nous défendons.

— J'attends vos ordres, comme.

— Permettez-moi, reprit Marnital, de vous faire part de mes observations.

— Les trois hommes arrangeant pour l'avenir les projets qu'on verra se dérouler dans les chapitres suivants.

Après avoir pris toutes leurs dispositions, ils se séparèrent; Rodolphe se dirigea vers la forêt où ses soldats l'attendaient, Marnital prit la route de Montignac.

Charlot attendit un instant, parce qu'il devait suivre le même chemin que le vieux troubadour et qu'il eût été imprudent de se montrer ensemble.

Il s'assit au pied du chêne où il se trouvait le matin avec le sergent Lestoc.

Le regard fixé sur le comte, il le suivait dans sa marche vers la forêt.

Puis il reporta les yeux sur la plaine, et la vue de tous ces cadavres étendus sans mouvement donna à ses pensées une teinte sombre et triste, qui se refléta sur son visage.

Il était plongé dans de lugubres réflexions, quand il crut entendre un léger bruit du côté des vieilles maisons auxquelles il tournait le dos.

Il avança doucement la tête et aperçut un homme couvert de sang, se traînant péniblement à la porte d'une des cabanes et interrogant la plaine d'un regard inquiet. Le vieux barde et Rodolphe n'avaient pas en-

core disparu. L'homme les vit sans doute, car il eut un sursaut dans la cabane.

Le premier mouvement de Charlot fut de courir à lui et de le tuer. Une réflexion soudaine l'arrêta.

— Ils sont plusieurs peut-être, pensa-t-il et je succomberais dans la lutte. Ils doivent avoir entendu nos projets et nous sommes perdus, si le comte n'est pas prévenu.

Il faudrait peut-être m'écouler après le seigneur Rodolphe.

Incertain de ce qu'il devait faire, Charlot crispait ses doigts sur la valve écorce du chêne.

Cependant le temps s'écoula.

Le soldat prit enfin son parti.

Après s'être assuré que personne ne venait à la porte des cabanes, il se mit à ramper sur la terre et se dirigea vers quelques cadavres amoncelés, qui gisaient à l'entrée des maisons.

Le vieux Lestoc fut pétrifié.

Il essaya de réagir, mais il resta sans force; sa main chercha son épée, mais l'épée était désormais trop lourde.

Charlot était debout devant lui. Son front était plissé, sous ses traits paraient l'empreinte d'une résolution implacable.

Tu le vois, sergent Lestoc, dit-il d'une voix grave, la cause juste, la cause du roi et celle de la France dont nous sommes les fils et les soldats triomphes. Si je n'étais resté ici quelques instants, les Sarginaux étaient instruits par toi de nos projets. La Providence ne l'a pas voulu. Maintenant adresse la parole à quelque saint du Paradis, car tu la comprends, tu vas mourir. Je ne voudrais point frapper un ennemi sans défense; mais tu as eu le malheur d'entendre des choses que nul ligueur ne doit entendre. Avant tout, je me dois à la sûreté de celui qui m'appelle son frère.

— Avant que le sergent ait pu répondre, Charlot lui enfonça dans la poitrine un large couteau qui venait de tirer de dessous sa casaque et qu'il laissa dans la blessure. Lestoc tomba sans un cri. Charlot le regarda quelques instants et poussa son corps avec le pied pour s'assurer qu'il était sans vie; puis il alla fouiller les trois cabanes; elles étaient vides.

Sur que désormais le secret de son maître ne parviendrait pas à la connaissance de ses ennemis, il prit la route de Montignac. Maintenant le soleil dorait l'horizon et ses rayons ardents, après avoir fait craquer les bourgeois pleins de sève, plaquaient le ton de vie sur les visages livides des cadavres, huguenots et catholiques tous égaux, tous réunis dans l'impitoyable fraternité de la mort.

IV

Prisonniers

À ce moment, à mi-chemin de Montignac et de la forêt, dans un sentier étroit et couvert, s'avancait une troupe assez nombreuse.

C'était d'abord le comte Hombert, suivi de trois cents soldats. Un air de joie était répandu sur la physionomie du père de Solange.

Son ambition allait enfin être satisfaite. Les hommes partageaient sa joie. Depuis trois longtemps ils avaient été condamnés au repos et ils allaient enfin sortir de cette inaction. Aussi marchaient-ils avec l'ardeur de la bête fauve excitée par l'espoir d'une proie prochaine.

Derrière eux venait le seigneur de Montignac à la tête de ses soldats. Le mécontentement, la tristesse, les remords ou quelque autre sentiment pénible perçait dans tous les traits du noble seigneur. Il était facile à voir, à sa tête baissée, aux nom-

breuses rides qui assombrissaient son front pensif, qu'il suivait avec regret la voie dans laquelle il s'était engagé. Une cause puissante, l'intérêt, la vengeance peut-être, avaient dû le déterminer à faire cause commune avec Hombert, quand son devoir et sa conscience lui traçaient une autre voie. Dans le commencement de la guerre, le comte de Montignac avait ardemment embrassé la cause de son ami Raucogne. Qui l'avait déterminé à désertar la bannière du roi, pour se ranger du côté de la Ligue? Simplemment le dépit de voir passer en d'autres mains un fief sur lequel il avait compté comme récompense de ses services.

On le voit, les hommes de jadis obéissaient aux mêmes mobiles que ceux d'aujourd'hui.

Entre les deux troupes se tenait un petit groupe composé de Solange, de sa suivante Berthilde et du jeune Médéric. Ce dernier, fier d'être lancé dans une vie plus agitée, où il lui serait permis de faire un tour et d'acquiescer à la gloire, se traînait avec assez d'adresse son cheval autour du carrosse de sa matresse. Mais Solange, livrée à de tristes réflexions, ne s'apercevait même pas de la bonne mine de son page qui la dévorait des yeux, et elle ne se doutait pas surris de ce qu'elle, que c'était sa présence qui rendait heureux le jeune Médéric. Elle ne voyait rien, n'entendait rien. Son âme, repliée en elle-même, était tout entière à ses souvenirs d'enfance, à ses rêves de jeune fille...

La vieille Berthilde, peu accoutumée au silence qui régnait depuis le début du voyage et qui voulait enfin le faire cesser, dit alors:

GUY VANDERGAUW.
(La suite à demain.)

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 5 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et assurée contre fraudes ou manquant.

Adressés Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

ECOULEMENTS CAPSULES S'-AMARIN

Administration militaire, pour les besoins des armées, effectuée en ce moment d'importants achats de conserves de sardines françaises.

Les négociants qui auraient des stocks disponibles peuvent adresser, dès maintenant, leurs offres par écrit à M. le sous-intendant militaire du 1^{er} service, rue Sainte-Victoire, à Marseille.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra: la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions, et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS

Le présent avis est donné en vertu de cessions de fonds de commerce pouvant être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

Les offres indiqueront les quantités proposées et le prix au kilogramme, prix qui sera basé sur le poids net (poisson et huile cumulés).

QUINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur carton, calicot, etc.

MAÎTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Appareils Meubles CHAMBRES & CUISINES 48, rue Fortia, 46

ECOULEMENTS

Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Albagne, 34, Marseille

PLAN DE LA VILLE DE MARSEILLE

A l'échelle de 1 à 10.000 (Les Vieux Quartiers développés à l'échelle de 1 à 5.000)

Édité par La Société Anonyme de l'Indicateur Marseillais (Pierre Blaise Père)

PRIX: 2 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

CARTES POST. actualité

Le cent, Echelle 0,35, 0,50, 0,75, 1, 1,50, 2, 2,50, 3, 3,50, 4, 4,50, 5, 5,50, 6, 6,50, 7, 7,50, 8, 8,50, 9, 9,50, 10, 10,50, 11, 11,50, 12, 12,50, 13, 13,50, 14, 14,50, 15, 15,50, 16, 16,50, 17, 17,50, 18, 18,50, 19, 19,50, 20, 20,50, 21, 21,50, 22, 22,50, 23, 23,50, 24, 24,50, 25, 25,50, 26, 26,50, 27, 27,50, 28, 28,50, 29, 29,50, 30, 30,50, 31, 31,50, 32, 32,50, 33, 33,50, 34, 34,50, 35, 35,50, 36, 36,50, 37, 37,50, 38, 38,50, 39, 39,50, 40, 40,50, 41, 41,50, 42, 42,50, 43, 43,50, 44, 44,50, 45, 45,50, 46, 46,50, 47, 47,50, 48, 48,50, 49, 49,50, 50, 50,50, 51, 51,50, 52, 52,50, 53, 53,50, 54, 54,50, 55, 55,50, 56, 56,50, 57, 57,50, 58, 58,50, 59, 59,50, 60, 60,50, 61, 61,50, 62, 62,50, 63, 63,50, 64, 64,50, 65, 65,50, 66, 66,50, 67, 67,50, 68, 68,50, 69, 69,50, 70, 70,50, 71, 71,50, 72, 72,50, 73, 73,50, 74, 74,50, 75, 75,50, 76, 76,50, 77, 77,50, 78, 78,50, 79, 79,50, 80, 80,50, 81, 81,50, 82, 82,50, 83, 83,50, 84, 84,50, 85, 85,50, 86, 86,50, 87, 87,50, 88, 88,50, 89, 89,50, 90, 90,50, 91, 91,50, 92, 92,50, 93, 93,50, 94, 94,50, 95, 95,50, 96, 96,50, 97, 97,50, 98, 98,50, 99, 99,50, 100, 100,50, 101, 101,50, 102, 102,50, 103, 103,50, 104, 104,50, 105, 105,50, 106, 106,50, 107, 107,50, 108, 108,50, 109, 109,50, 110, 110,50, 111, 111,50, 112, 112,50, 113, 113,50, 114, 114,50, 115, 115,50, 116, 116,50, 117, 117,50, 118, 118,50, 119, 119,50, 120, 120,50, 121, 121,50, 122, 122,50, 123, 123,50, 124, 124,50, 125, 125,50, 126, 126,50, 127, 127,50, 128, 128,50, 129, 129,50, 130, 130,50, 131, 131,50, 132, 132,50, 133, 133,50, 134, 134,50, 135, 135,50, 136, 136,50, 137, 137,50, 138, 138,50, 139, 139,50, 140, 140,50, 141, 141,50, 142, 142,50, 143, 143,50, 144, 144,50, 145, 145,50, 146, 146,50, 147, 147,50, 148, 148,50, 149, 149,50, 150, 150,50, 151, 151,50, 152, 152,50, 153, 153,50, 154, 154,50, 155, 155,50, 156, 156,50, 157, 157,50, 158, 158,50, 159, 159,50, 160, 160,50, 161, 161,50, 162, 162,50, 163, 163,50, 164, 164,50, 165, 165,50, 166, 166,50, 167, 167,50, 168, 168,50, 169, 169,50, 170, 170,50, 171, 171,50, 172, 172,50, 173, 173,50, 174, 174,50, 175, 175,50, 176, 176,50, 177, 177,50, 178, 178,50, 179, 179,50, 180, 180,50, 181, 181,50, 182, 182,50, 183, 183,50, 184, 184,50, 185, 185,50, 186, 186,50, 187, 187,50, 188, 188,50, 189, 189,50, 190, 190,50, 191, 191,50, 192, 192,50, 193, 193,50, 194, 194,50, 195, 195,50, 196, 196,50, 197, 197,50, 198, 198,50, 199, 199,50, 200, 200,50, 201, 201,50, 202, 202,50, 203, 203,50, 204, 204,50, 205, 205,50, 206, 206,50, 207, 207,50, 208, 208,50, 209, 209,50, 210, 210,50, 211, 211,50, 212, 212,50, 213, 213,50, 214, 214,50, 215, 215,50, 216, 216,50, 217, 217,50, 218, 218,50, 219, 219,50, 220, 220,50, 221, 221,50, 222, 222,50, 223, 223,50, 224, 224,50, 225, 225,50, 226, 226,50, 227, 227,50, 228, 228,50, 229, 229,50, 230, 230,50, 231, 231,50, 232, 232,50, 233, 233,50, 234, 234,50, 235, 235,50, 236, 236,50, 237, 237,50, 238, 238,50, 239, 239,50, 240, 240,50, 241, 241,50, 242, 242,50, 243, 243,50, 244, 244,50, 245, 245,50, 246, 246,50, 247, 247,50, 248, 248,50, 249, 249,50, 250, 250,50, 251, 251,50, 252, 252,50, 253, 253,50, 254, 254,50, 255, 255,50, 256, 256,50, 257, 257,50, 258, 258,50, 259, 259,50, 260, 260,50, 261, 261,50, 262, 262,50, 263, 263,50, 264, 264,50, 265, 265,50, 266, 266,50, 267, 267,50, 268, 268,50, 269, 269,50, 270, 270,50, 271, 271,50, 272, 272,50, 273, 273,50, 274, 274,50, 275, 275,50, 276, 276,50, 277, 277,50, 278, 278,50, 279, 279,50, 280, 280,50, 281, 281,50, 282, 282,50, 283, 283,50, 284, 284,50, 285, 285,50, 286, 286,50, 287, 287,50, 288, 288,50, 289, 289,50, 290, 290,50, 291, 291,50, 292, 292,50, 293, 293,50, 294, 294,50, 295, 295,50, 296, 296,50, 297, 297,50, 298, 298,50, 299, 299,50, 300, 300,50, 301, 301,50, 302, 302,50, 303, 303,50, 304, 304,50, 305, 305,50, 306, 306,50, 307, 307,50, 308, 308,50, 309, 309,50, 310, 310,50, 311, 311,50, 312, 312,50, 313, 313,50, 314, 314,50, 315, 315,50, 316, 316,50, 317, 317,50, 318, 318,50, 319, 319,50, 320, 320,50, 321, 321,50, 322, 322,50, 323, 323,50, 324, 324,50, 325, 325,50, 326, 326,50, 327, 327,50, 328, 328,50, 329, 329,50, 330, 330,50, 331, 331,50, 332, 332,50, 333, 333,50, 334, 334,50, 335, 335,50, 336, 336,50, 337, 337,50, 338, 338,50, 339, 339,50, 340, 340,50, 341, 341,50, 342, 342,50, 343, 343,50, 344, 344,50, 345, 345,50, 346, 346,50, 347, 347,50, 348, 348,50, 349, 349,50, 350, 350,50, 351, 351,50, 352, 352,50, 353, 353,50, 354, 354,50, 355, 355,50, 356, 356,50, 357, 357,50, 358, 358,50, 359, 359,50, 360, 360,50, 361, 361,50, 362, 362,50, 363, 363,50, 364, 364,50, 365, 365,50, 366, 366,50, 367, 367,50, 368, 368,50, 369, 369,50, 370, 370,50, 371, 371,50, 372, 372,50, 373, 373,50, 374, 374,50, 375, 375,50, 376, 376,50, 377, 377,50, 378, 378,50, 379, 379,50, 380, 380,50, 381, 381,50, 382, 382,50, 383, 383,50, 384, 384,50, 385, 385,50, 386, 386,50, 387, 387,50, 388, 388,50, 389, 389,50, 390, 390,50, 391, 391,50, 392, 392,50, 393, 393,50, 394, 394,50, 395, 395,50, 396, 396,50, 397, 397,50, 398, 398,50, 399, 399,50, 400, 400,50, 401, 401,50, 402, 402,50, 403, 403,50, 404, 404,50, 405, 405,50, 406, 406,50, 407, 407,50, 408, 408,50, 409, 409,50, 410, 410,50, 411, 411,50, 412, 412,50, 413, 413,50, 414, 414,50, 415, 415,50, 416, 416,50, 417, 417,50, 418, 418,50, 419, 419,50, 420, 420,50, 421, 421,50, 422, 422,50, 423, 423,50, 424, 424,50, 425, 425,50, 426, 426,50, 427, 427,50, 428, 428,50, 429, 429,50, 430, 430,50, 431, 431,50, 432, 432,50, 433, 433,50, 434, 434,50, 435, 435,50, 436, 436,50, 437, 437,50, 438, 438,50, 439, 439,50, 440, 440,50, 441, 441,50, 442, 442,50, 443, 443,50, 444, 444,50, 445, 445,50, 446, 446,50, 447, 447,50, 448, 448,50, 449, 449,50, 450, 450,50, 451, 451,50, 452, 452,50, 453, 453,50, 454, 454,50, 455, 455,50, 456, 456,50, 457, 457,50, 458, 458,50, 459, 459,50, 460, 460,50, 461, 461,50, 462, 462,50, 463, 463,50, 464, 464,50, 465, 465,50, 466, 466,50, 467, 467,50, 468, 468,50, 469, 469,50, 470, 470,50, 471, 471,50, 472, 472,50, 473, 473,50, 474, 474,50, 475, 475,50, 476, 476,50, 477, 477,50, 478, 478,50, 479, 479,50, 480, 480,50, 481, 481,50, 482, 482,50, 483, 483,50, 484, 484,50, 485, 485,50, 486, 486,50, 487, 487,50, 488, 488,50, 489, 489,50, 490, 490,50, 491, 491,50, 492, 492,50, 493, 493,50, 494, 494,50, 495, 495,50, 496, 496,50, 497, 497,50, 498, 498,50, 499, 499,50, 500, 500,50, 501, 501,50, 502, 502,50, 503, 503,50, 504, 504,50, 505, 505,50, 506, 506,50, 507, 507,50, 508, 508,50, 509, 509,50, 510, 510,50, 511, 511,50, 512, 512,50, 513, 513,50, 514, 514,50, 515, 515,50, 516, 516,50, 517, 517,50, 518, 518,50, 519, 519,50, 520, 520,50, 521, 521,50, 522, 522,50, 523, 523,50, 524, 524,50, 525, 525,50, 526, 526,50, 527, 527,50, 528, 528,50, 529, 529,50, 530, 530,50, 531, 531,50, 532, 532,50, 533, 533,50, 534, 534,50, 535, 535,50, 536, 536,50, 537, 537,50, 538, 538,50, 539, 539,50, 540, 540,50, 541, 541,50, 542, 542,50, 543, 543,50, 544, 544,50, 545, 545,50, 546, 546,50, 547, 547,50, 548, 548,50, 549, 549,50, 550, 550,50, 551, 551,50, 552, 552,50, 553, 553,50, 554, 554,50, 555, 555,50, 556, 556,50, 557, 557,50, 558, 558,50, 559, 559,50, 560, 560,50, 561, 561,50, 562, 562,50, 563, 563,50, 564, 564,50, 565, 565,50, 566, 566,50, 567, 567,50, 568, 568,50, 569, 569,50, 570, 570,50, 571, 571,50, 572, 572,50, 573, 573,50, 574, 574,50, 575, 575,50, 576, 576,50, 577, 577,50, 578, 578,50, 579, 579,50, 580, 580,50, 581, 581,50, 582, 582,50, 583, 583,50, 584, 584,50, 585, 585,50, 586, 586,50, 587, 587,50, 588, 588,50, 589, 589,50, 590, 590,50, 591, 591,50, 592, 592,50, 593, 593,50, 594, 594,50, 595, 595,50, 596, 596,50, 597, 597,50, 598, 598,50, 599, 599,50, 600, 600,50, 601, 601,50, 602, 602,50, 603, 603,50, 604, 604,50, 605, 605,50, 606, 606,50, 607, 607,50, 608, 608,50, 609, 609,50, 610, 610,50, 611, 611,50, 612, 612,50, 613, 613,50, 614, 614,50, 615, 615,50, 616, 616,50, 617, 617,50, 618, 618,50, 619, 619,50, 620, 620,50, 621, 621,50, 622, 622,50, 623, 623,50, 624, 624,50, 625, 625,50, 626, 626,50, 627, 627,50, 628, 628,50, 629, 629,50, 630, 630,50, 631, 631,50, 632, 632,50, 633, 633,50, 634, 634,50, 635, 635,50, 636, 636,50, 637, 637